

“PORTÉS SUR LE CŒUR DE DIEU...”

Nous nous habituons à presque tout. Coutumes, routines et répétitions éteignent progressivement la vie de notre quotidien.

Charles Péguy disait : ***“Il y a pire qu’une âme perverse, c’est d’avoir une âme habituée...”***

Il n’est pas surprenant que Noël, devenu ***“le”*** temps fort d’un consumérisme chaque fois plus exacerbé, qu’il ne dise plus grand-chose de nouveau, quelque chose de joyeux à tant d’hommes et de femmes aux ***“âmes habituées”***.

“Dieu est né dans une étable à Bethléem. “ Cette affirmation ne surprend ***absolument plus personne*** aujourd’hui, si tant est qu’elle soit seulement évoquée ou considérée, même dans des milieux qui se disent chrétiens, bien souvent par simple méconnaissance.

Pourtant... Un Être Suprême que rien ne peut contenir ***choisit délibérément le corps d’un nouveau-né fragile et sans défense pour rejoindre les hommes, tous les hommes.***

Ce Nouveau-Né — Dieu — ne va pas se décider pour un palais rutilant d’or et de lumière et rempli de courtisans précieux pour voir le jour.

Non. ***Il lui préfère une étable glacée, abandonné aux quatre vents et au cœur de la nuit, au milieu de quelques bergers considérés par leurs contemporains comme des moins que rien, des voyous.***

Tant le lieu comme les personnes ne sont pas — pour Dieu — le fruit d’un “hasard”. ***Et nous ne réagissons toujours pas, nous ne nous étonnons toujours pas.***

Cette naissance de Dieu parmi les hommes est justement ***la grande, l’immense nouveauté dans l’histoire de l’humanité.***

Dieu vient volontairement dans notre monde ***pour nous révéler qu’il n’a jamais été ce Juge terrible, inaccessible, et tout-puissant — qui ressemble beaucoup trop à un roi humain —, mais un Enfant que l’on peut approcher, consoler, protéger et prendre — porter — sur son cœur, pour que nous-mêmes soyons enfin approchés, consolés, protégés et portés sur le Cœur de Dieu.***

“PORTÉS SUR LE CŒUR DE DIEU...”

“PORTÉS SUR LE CŒUR DE DIEU...”

Ce n'est pas qu'une image, mais une **RÉALITÉ** à laquelle nous préférons des illusions plus clinquantes et mensongères les unes que les autres.

Des illusions que nourrit un égo assoiffé de reconnaissance qui — lorsque ces illusions se seront dissipées — les remplacera par *d'autres illusions*.

Et nous nous enfonçons à chaque fois dans *plus de solitude* et *plus de souffrance*.

Si — donc — la nouveauté de cette réalité ne fait pas le buzz sur tous les réseaux sociaux de la planète, ***c'est peut-être que — nous Église et nous chrétiens plus largement — ne sommes ni des plus convaincus... ni des plus convaincants.***

Pourtant, au-delà de notre superficialité abyssale, de notre scepticisme, de notre désenchantement, de notre égoïsme forcené et de nos innombrables mesquineries... il reste, là, dans notre cœur ***un tout petit espace où nous n'avons jamais cessé d'être un enfant.***

Osons une seule fois nous regarder à partir de cet espace, avec humilité en faisant taire notre égo et en refusant ses chimères.

Éteignons nos écrans, oublions notre empressement maladif, et écoutons ce cœur d'enfant où bat toujours ***le désir d'une vie plus sincère, tournée vers Dieu, vers la Création et vers les autres.***

Il est possible que nous considérions alors les choses différemment, ***que nous entendions alors un appel à renaître à la confiance, à la foi.***

Une foi qui ne sclérose ni ne paralyse, mais assouplit et rajeunit ; une foi qui ne nous enferme pas sur nous-mêmes, mais tisse continuellement des liens entre les hommes pour de nouvelles perspectives ; une foi qui n'attriste pas, mais illumine ; une foi qui n'a pas peur, mais s'abandonne à l'Enfant de Bethléem pour que nous soyons — tous — PORTÉS SUR LE CŒUR DE DIEU.